



*Conférence de Michel Drac au Local, rue de Javel, 7 avril 2011, à l'invitation du mouvement Troisième Voie.*

## TEXTE DE L'INTERVENTION

Bonjour mesdames et messieurs,

J'ai aujourd'hui l'honneur de m'adresser à vous à l'invitation de Serge Ayoub. Je ne suis pas membre de Troisième Voie, l'expérience m'ayant enseigné qu'un engagement politique est incompatible avec le recul attendu d'un analyste impartial. Pour autant, je me considère comme un compagnon de route de votre mouvement. J'ai en effet coécrit, avec Serge et un mystérieux « M. Thibaud », un petit ouvrage, « G5G, la guerre de cinquième génération », dont certaines idées se retrouveront sans doute, à l'avenir, dans votre Troisième Voie.

C'est pourquoi, quand Serge m'a demandé une contribution à votre réflexion sur l'économie, j'ai immédiatement accepté. De toute manière, le moment est excellent pour proposer des voies

nouvelles. Après tout, ce que nous allons vivre dans les vingt ans qui viennent, c'est la fin d'un monde. Alors profitons-en pour dessiner, dès à présent, ce que nous espérons pour le monde d'après.

Entendons-nous bien : cette formule, « la fin d'un monde », n'est pas une « manière de parler ». C'est l'exacte réalité, nous vivons, tous ici, depuis notre naissance, dans un monde : le monde de la consommation, de la confiance en l'avenir et du crédit. Nous allons, dans les deux décennies qui viennent, basculer dans un autre monde : le monde de la rareté, de la méfiance devant l'avenir et de la menace.

Nous sommes à la veille de constater la faillite du monde anglo-saxon. La dernière fois que ça s'est produit, c'était en 1343, sous le règne d'Edouard III. Cela a entraîné la chute du capitalisme médiéval, conditionné la prolongation de la guerre dite de Cent Ans, et contribué à la division par deux de la population de notre continent. Oyez, oyez, bonnes gens, grand spectacle en perspective ! On ne voit pas ça tous les jours !

C'est comme ça, on n'y peut rien... Essayons de faire une opportunité de cette grande menace : voilà ce dont il doit être question, pour une troisième voie économique.

Mais commençons par prendre l'exacte mesure de la réalité.

Sur le plan financier, la situation actuelle de l'Occident est facile à résumer : c'est la faillite à peu près complète d'à peu près tout le monde. Il y a, dans le système et avant de prendre en compte les produits dérivés, trois ou quatre fois plus de dettes que ce qui est soutenable au regard des taux de croissance actuels. Les évaluations des actifs monétaires sont totalement déconnectées du réel et ne renvoient plus qu'à un immense schéma de Ponzi. Les actifs immobiliers sont estimés sur la base de ce que les baby-boomers étaient prêts à payer pour préparer leur retraite, on va bientôt voir ce qu'ils vaudront quand ces mêmes baby-boomers devront les revendre aux classes démographiques creuses. Les actifs productifs eux-mêmes sont largement surévalués, puisqu'apparemment, personne n'a provisionné les implications des crises énergétiques et écologiques à venir.

En fait, tout l'Occident, c'est ENRON. Tous les occidentaux sont des salariés d'ENRON : ils croient qu'ils ont un boulot, mais en fait, ils n'ont qu'une ligne de crédit sur un compte déjà dans

le rouge.

En 2008, les USA et l'Europe se sont offert un répit en sauvant leur système bancaire par les comptes publics. Mais l'Etat salvateur est lui-même totalement démuni. A court terme, la faillite de certains Etats occidentaux devra forcément être constatée, d'une manière ou d'une autre. Va-t-on sauver l'Etat par la Banque, après que la Banque a été sauvée par l'Etat ? Si oui, cela passera par les super-souverains, FMI, BCE. Et après ? Et après, rien. On n'aura fait que reculer pour mieux sauter.

Dans notre situation et à l'intérieur du cadre imposé par la haute finance actuellement au pouvoir, dans l'Etat profond, aux USA et en Europe, il n'y a que trois solutions : admettre qu'on ne peut pas rembourser les dettes, ce qui implique la déflation, puisque les faillites détruisent des revenus ; faire semblant de rembourser en imprimant de la monnaie à tour de bras, ce qui finit toujours par provoquer une inflation, par exemple via les prix des matières premières ou des denrées alimentaires ; ou bien gérer au fil des événements, une politique de stop and go, pour fabriquer autant que possible une stagflation ou quelque chose qui s'en rapproche.

C'est cette dernière solution que nos élites vont probablement suivre ; tout l'indique à ce stade, en tout cas. Dans les années 1970, cela avait permis de gérer l'abandon de l'étalon-or et les chocs pétroliers ; mais cette fois, la situation est bien plus grave : une stagflation étalée sur dix ans, qui se traduira probablement par une inflation réelle de l'ordre de 10/15 % par an, avec dans le même temps des salaires qui stagneront ou progresseront peu en monnaie courante, voilà le programme. La soupe à la grimace, et il y en aura pour tout le monde ; le tout venant impacter des sociétés ravagées par trente ans de dérive inégalitaire et d'appauvrissement des jeunes au profit des vieux.

Première rupture : c'est la fin de l'ère de la consommation, c'est le début d'une ère de rareté relative. Voire, si certains mécanismes s'emballent, de rareté tout court.

Circonstance aggravante dans ce contexte pour le moins tendu, le système financier international est par terre. Pour l'instant, on a l'impression qu'il est toujours debout parce que tout le monde fait semblant de ne pas voir qu'il est par terre, mais il est bel et bien par terre.

La zone euro sera évidemment à brève échéance contrainte à un réaménagement drastique ;

ce sera peut-être une explosion pure et simple entre une zone mark et une zone franc, peut-être le passage à un euro monnaie commune mais pas unique, peut-être une assez improbable sortie de crise par l'inflation, une inflation orchestrée par la BCE – une issue assez improbable vu les positions allemandes sur la question.

Mais en tout cas, ce qui est certain, c'est que la zone euro telle que nous la connaissions, c'est fini. Ça ne pouvait pas durer, de toute manière. En gros, c'était : « empruntez comme des Américains si vous êtes espagnols ou irlandais, négociez vos salaires comme des Français si vous êtes français, et profitez cependant des avantages d'une monnaie forte, à l'Allemande, si vous êtes riches. » Ce genre d'incohérence ne peut pas durer très longtemps. Surtout quand ça crée un système où il n'y a plus aucun outil de contrôle au sein d'un espace allant de Naples à Paris...

Le dollar, lui, n'est plus appuyé sur rien, à part la trouille bleue que le monde entier éprouve devant l'US Army. A ce sujet, pour ceux qui se demanderaient ce que les armées occidentales vont faire en Lybie : non, il ne s'agit pas de défendre les droits de l'homme parce que BHL a prophétisé son oracle. Il s'agit d'implanter une présence militaire euro-américaine pour empêcher par les armes la progression jusque là irrésistible de la Chinafrique, et ainsi conserver les matières premières sous contrôle – la seule raison qu'il reste au monde de vouloir du dollar, c'est en effet qu'on en a besoin pour acheter du pétrole et des matières premières.

Conclusion : le système que l'Occident est en train de mettre en place, en gros, c'est le durcissement de la structure de classes en interne, et l'impérialisme à l'extérieur, pour défendre le pouvoir de la haute finance, principalement anglo-saxonne, en confisquant les matières premières et les énergies. Soit l'impérialisme pour sauver l'hypercentralisme du capital privé.

Techniquement, ça rappelle assez certaines logiques des années 30, n'est-ce pas ?

Militants de Troisième Voie, à l'avenir, quand on vous traitera de fascistes, vous pourrez répondre à bon droit que vous l'êtes en tout cas moins que les gens que vous combattez ! Une réponse alternative serait que vous assumez les bons côtés du fascisme-projet, alors que les dirigeants actuels du capitalisme globalisé incarnent les mauvais côtés du fascisme-Etat, mais ce genre de nuances est probablement incompréhensible pour la plupart des gens...

## Pour une troisième voie économique

Écrit par Scriptomaniak  
Samedi, 09 Avril 2011

---

Bref, revenons au sujet.

En face de ce fascisme bancaire occidental, un contre-pôle apparaît. En gros, c'est l'Organisation de Coopération de Shanghai, c'est-à-dire principalement l'alliance sino-russe, avec l'Inde en arrière-plan, même si elle n'a pas encore clairement choisi son camp.

Ce contre-pôle, on peut le remarquer au passage, est allié avec une partie du monde musulman, mais ennemi d'une autre partie. Ici comme ailleurs dans l'Histoire, l'unité musulmane apparaît comme un leurre, et ceux qui ont espéré, à une certaine époque, en l'Islam unifié contre l'Empire de la Banque... eh bien ceux-là apparaissent, une fois de plus, comme des rêveurs. Le monde musulman, sur le plan géopolitique, ça n'existe pas. Il y a des pays musulmans, la plupart sont sans force. La Turquie et l'Iran ont un véritable pouvoir régional, mais le face-à-face planétaire, évidemment c'est Chine contre USA, avec l'Europe à ce stade dans le camp américain, et la Russie dans le camp chinois.

Il y a un contre-impérialisme pour défendre l'hypercentralisme du capital d'Etat, et ça n'a rien à voir avec le Grand Jihad Hollywoodien et autres fariboles plus ou moins *made in CIA*...

Le monde qui émerge, à travers cette confrontation pour l'instant très froide et très indirecte entre OTAN et OCS, c'est un monde de la méfiance. La méfiance de tous devant l'avenir engendre la méfiance de chacun devant les autres. C'est la deuxième rupture : le passage d'un monde de la confiance en l'avenir à un monde de la méfiance devant l'avenir, et donc de la méfiance entre les puissances.

Cette rupture est sinistre, bien sûr, mais il faut aussi reconnaître qu'elle traduit une prise de conscience : les peuples qui ont fait confiance à l'Empire occidental savent maintenant à quoi s'en tenir, quand on leur tient des discours lénifiants sur la démocratie et la société ouverte. Allez parler de société ouverte aux retraités russes, vous allez voir, ils ont des choses à dire à ce sujet...

Bref, revenons au sujet : le temps de la méfiance.

## Pour une troisième voie économique

Écrit par Scriptomaniak  
Samedi, 09 Avril 2011

---

La manifestation concrète de cette méfiance, c'est la décision sino-russe de commercer désormais en roubles et yuans. La signification de cette décision, c'est que la moitié du monde se prépare à sortir du cadre de représentation monétaire promu par l'Occident. La confiance ne règne pas...

Et elle ne règne pas, d'ailleurs, pour de bonnes raisons.

Ce cadre de représentation monétaire, promu par la sphère anglo-saxonne, dominante au sein de l'Occident, est depuis toujours appuyé sur le système du crédit. Ce système du crédit, concrètement, cela consiste à fabriquer, via la dette, une masse monétaire un peu plus importante que les besoins de l'économie réelle, qu'on lance ainsi à la poursuite d'une fiction : l'économie qu'il faut construire pour donner un sous-jacent à la masse monétaire générée par le crédit. De ce cadre de représentation, induit par le système du crédit, découle l'obligation de la croissance.

Au départ, tout cela n'était pas malsain ; cela a pu contribuer à créer de la prospérité. Mais le système a peu à peu dégénéré, au fur et à mesure que le capitalisme butait sur des limites écologiques et énergétiques niées contre toute évidence. La machine économique occidentale s'est ainsi virtualisée jusqu'à définir une véritable paraphrénie, une sorte de discours délirant produit par un cerveau global schizophrène : vous ne pouvez plus rouler en voiture, mais les compagnies automobiles font des bénéfiques records ; vous êtes rendus malades par les médicaments, mais l'industrie pharmaceutique prospère. C'est de la folie. Le système économique occidental, depuis quelques décennies, c'est de la folie.

Le résultat contemporain, c'est une course en avant qui a échappé à toute limite, à tout processus de pilotage coordonné, un cerveau global entièrement dominé par une irrésistible « pulsion de croissance », si j'ose dire, en fait un cerveau global psychotique. Un cerveau global qui, parvenu au terme de son évolution, révèle progressivement son caractère psychotique, jusqu'à devenir une sorte de serial killer planétaire, ivre de toute puissance technologique, exactement comme un pervers violent est ivre de puissance devant une victime.

Il y a un moment où il va falloir que nous, occidentaux contemporains, acceptions de nous voir tels que nous sommes, même si c'est douloureux...

## Pour une troisième voie économique

Écrit par Scriptomaniak  
Samedi, 09 Avril 2011

---

Nous sommes une civilisation malade. Nous avons détruit la conscience en anéantissant les cadres religieux qui interposaient des limites, des barrières, entre nous et nos fantasmes de toute-puissance. Nous sommes sortis de la religion, puis nous avons laissé tomber nos idéologies, qui étaient des formes religieuses dégénérées. A présent, nous sommes dans les ténèbres, mais nous ne le savons pas. Nous avançons tels des somnambules, ou plutôt tels des morts vivants, des robots, des créatures programmées par une obsession qui les commande pour leur perte. De la disparition de toute référence à une extériorité transcendante, de l'émergence d'une sorte de projection de nous-mêmes comme point de référence à notre course, est sortie une vision du monde pathologique. Celle d'un Jacques Attali, qui nous présente comme « l'idéal judéo-grec » la double négation de la conscience juive du péché et de la conscience grecque de la nature. Véritablement, c'est une maladie dégénérative.

Nous sommes aussi une civilisation contagieuse. Parce que nous engageons une course indéfinie à la puissance technologique, tout le monde est obligé de nous suivre. Certains n'y parviennent pas : Africains, musulmans, sud-américains, pour l'instant. D'autres y parviennent : Russes et Chinois, Indiens aussi, en partie. Il y a donc d'un côté ceux que nous pouvons détruire, et d'autre part ceux qui sont amenés, à leur façon, à nous suivre pour résister à notre menace – en produisant une menace en sens inverse.

C'est là que nous trouvons la troisième rupture : bienvenu dans le siècle des menaces, et des menaces croisées, réciproques.

Donc, je me résume pour que tout le monde ait les idées claires, voilà la situation : l'ère de la consommation, de la confiance et du crédit, nous a conduits, à l'instant de son retournement, dans l'ère de la rareté, de la méfiance et de la menace.

Et alors la Troisième Voie, dans ce contexte ? J'y viens.

Deux voies existent aujourd'hui. Le système s'arrange toujours plus ou moins pour fabriquer deux voies. Ça ne date pas d'hier...

La première voie est définie par le bloc occidental : c'est le capitalisme de la Banque ; la seconde voie est incarnée désormais par la Chine : c'est le capitalisme de l'Etat. Dans les deux cas, le capitalisme n'a plus grand-chose à voir avec la libre entreprise, encore moins avec la

liberté. Il n'y a pas de libre entreprise dans un pays où la Banque déclenche des faillites collectives pour ramasser périodiquement la mise. Il n'y en a pas plus, évidemment, dans un système où l'Etat conserve fondamentalement un contrôle presque total sur la société.

Ces deux voies, chinoises et anglo-saxonnes, n'en font qu'une à long terme. Aucune des deux ne répond aux défis de l'heure. Elles sont produites par le siècle des menaces, mais elles ne permettent pas de répondre aux défis de ce siècle. Dans les deux cas, ce que nous avons, c'est un programme de maximisation de la puissance, une obsession de la croissance quantitative. Ni le modèle américain, ni le modèle chinois ne permettent de définir un avenir humain dans un monde où l'impératif de croissance va buter sur ses impératifs écologiques, énergétiques, mais aussi psychosociaux.

En fait, ces deux modèles supposent implicitement un rebond technologique avant la date fatidique où les catastrophes convergent, entre 2020 et 2030. Mais ce rebond paraît très improbable. L'énergie de fusion, les ordinateurs quantiques... on nous promet tant de choses. Mais en pratique, ce que l'on voit, c'est un déluge de gadgets, une multiplication des micro-innovations d'un intérêt de plus en plus douteux.

La voie du capitalisme financiarisé, virtualisé, à l'occidentale, nous conduit vers un monde où le Capital privé, devenu maître de l'Etat, bâtit un pôle de puissance et de richesse prédateur et restreint, dominant un contre-pôle de pauvreté et d'impuissance, formé par une masse dominée. C'est le monde créé par la toute-puissance de la Banque virtualisée, toute-puissance prédatrice et corruptrice, racine de presque tous nos maux, en réalité. Fondamentalement, le cœur de cette voie se trouve dans les pays anglo-saxons et en Israël. Précisons que les peuples américains, anglais ou israéliens n'y sont, dans leur écrasante majorité, pour rien ou à peu près ; ils se trouvent simplement que le Capital a élu domicile chez eux. Ils commencent d'ailleurs à figurer parmi les victimes les plus cruellement attaquées, d'ailleurs, s'agissant en tout cas des Américains et des Anglais.

La voie du capitalisme encore industriel, à la chinoise, nous conduit exactement vers le même monde, avec deux ou trois décennies de retard, malgré la vitesse étonnante du décollage chinois. Le capitalisme de l'Etat, tout en haut de la structure, donne peut-être à la voie chinoise, à ce stade, une plus grande cohérence. Mais ne nous y trompons pas, cette cohérence n'est pas mise au service de la liberté, de la dignité des êtres ordinaires. Le système chinois a l'immense mérite de parvenir à gérer un pays d'un milliard trois cent millions d'habitants. Mais ce n'est pas un système que nous, européens, pouvons envier.

## Pour une troisième voie économique

Écrit par Scriptomaniak  
Samedi, 09 Avril 2011

---

En pratique et en profondeur, Chine, USA, cela revient au même : c'est le modèle d'une humanité à deux vitesses, pour mettre en cohérence le maintien du niveau de l'empreinte écologique démesurée des riches et l'harmonisation des structures de classes à l'échelle planétaire. Deux voies s'opposent, mais elles s'opposent pour se cautionner, et pour conduire, par leur opposition, à un unique modèle. Lire Jacques Attali, pour savoir ce qu'est ce modèle.

Chine-USA, une opposition en forme de piège. Une ruse de l'Histoire. Ou plutôt : de ceux qui font l'Histoire.

Mais c'est aussi une opportunité, car à la charnière de ces deux voies opposées par leur origine, et convergentes par leur dynamique, une troisième voie peut apparaître.

Cette troisième voie, c'est notre espoir.

Le duopole sino-américain est en crise. Il y a une sorte de course de vitesse entre deux phénomènes historiques : d'une part la confiscation progressive du pouvoir par une hyperclasse mondialisée qui a encore, sans doute, besoin de plusieurs décennies pour prendre vraiment conscience d'elle-même à l'échelle globale ; d'autre part l'implosion de l'empire jusque là dominant, celui du capitalisme occidental, et une transition complexe à gérer vers une nouvelle structure, au sein de laquelle la Chine risque d'être prédominante. La super-crise sociale et la super-crise géopolitique : laquelle des deux va surdéterminer l'autre ?

Alors, à tout moment, l'opposition de façade entre capitalisme occidental et capitalisme asiatique peut devenir autre chose qu'une opposition de façade. Le système global n'est pas stabilisé ; il faudra encore plusieurs décennies pour le stabiliser.

Et c'est donc pendant ce moment historique, entre l'ère impérialiste occidentale et l'ère de l'hyperclasse globalisée, et à la charnière entre les deux sphères occidentale et asiatique, c'est ici et maintenant, que peut se trouver une des rares lueurs d'espoir de notre époque : l'hypothèse d'une renaissance européenne, pour une troisième voie, ni américaine, ni asiatique.

Le monde a besoin d'un retour à l'esprit de limitation, parce que nous sortons de la

## Pour une troisième voie économique

Écrit par Scriptomaniak  
Samedi, 09 Avril 2011

---

consommation et entrons dans la rareté. Le monde a besoin d'une proposition de société qui préfère l'équilibre à la croissance, parce que nous sortons du temps de la confiance aveugle en l'avenir, parce que nous entrons dans l'ère de la méfiance. Et par-dessus tout, le monde a besoin d'une capacité à construire la paix et la stabilité, parce qu'il est, désormais, le monde de la menace. Ces caractéristiques, limitation, équilibre, stabilité, ne peuvent être apportées ni par l'économie atlantique contemporaine, véritable prolifération cancéreuse de la valeur comptable sans contrepartie réelle, machine à sécréter le déséquilibre destructeur, ni par une économie chinoise pour l'instant éclatante de santé, mais caractérisée en profondeur par des déséquilibres sociaux gravissimes, qui finiront par pousser Pékin à s'engager dans un impérialisme adapté à la donne chinoise.

Dans un tel contexte, la définition d'une troisième voie par un troisième pôle est une espérance pour le monde.

Cette troisième voie, sa définition suppose d'une part qu'une force émerge qui puisse dire non à l'impérialisme anglo-saxon, d'autre part que ce refus soit accompagné d'une proposition positive de refondation.

La force, pour liquider l'énorme masse de dettes en la soldant sur la finance spéculative – ce qui suppose, pour que le voleur rende gorge, que la puissance de l'US Army et des réseaux d'influence de l'Empire occidental, gardiens du pouvoir de la Banque, trouve en face d'elle une puissance dissuasive, de force sinon égale, au moins comparable. La force, en somme, pour préempter la crise géopolitique, pour l'utiliser comme un levier, au lieu de la subir.

Et la proposition de refondation, c'est la fin, ou plutôt le dépassement de la psychose occidentale. Si notre civilisation a fabriqué cette psychose, c'est d'abord parce qu'elle avait pris énormément d'avance sur les autres civilisations du globe. Ceci implique aussi que nous pouvons, peut-être, trouver les premiers le remède à la maladie que nous avons répandue.

Ce remède, on le connaît tous en réalité. Arrêtons de tourner autour du pot : très concrètement, il s'agit de convaincre les riches qu'ils vivront une vie bien plus intéressante en partageant. Hors de là, pas de salut. Un processus d'imitation parcourt la structure sociale et la modèle de haut en bas. Nous devons en changer le contenu, pour qu'il répande à nouveau, à travers toutes les couches de la société, les valeurs supérieures du courage, de l'ascèse, du partage, et de la protection du faible par le fort en somme. Bref, il faut en finir avec le règne des marchands.

Si l'on a pu s'illusionner un instant sur une possible révolution conservatrice aux USA, il devient désormais évident que nous ne trouverons pas la formule de cette réhabilitation des valeurs supérieures dans un monde atlantique qui nous domine, mais qui illustre, jour après jour, sa renonciation à toute décence. Nos traditions de l'Europe continentale sont notre dernier espoir, voilà ce qu'il nous faut raviver si nous ne voulons pas périr.

Bref, qu'il s'agisse de constituer un pôle de puissance ou de lui donner une substance, c'est toujours par un choix géostratégique que peut et doit commencer toute « troisième voie économique » : nous devons choisir le contrepoids à la puissance et aux valeurs d'un monde atlantique malade et prédateur, qui nous fait crever parce qu'il héberge, pour l'instant du moins, la Banque, le Capital parasitaire. Demain, peut-être, une deuxième révolution américaine me fera mentir.

Mais pour l'instant, nous savons tous où se trouve l'alternative : dans l'alliance russe.

Et nous savons tous, aussi, comment cette alliance peut s'organiser. Depuis que Vladimir Poutine a publié dans la *Süddeutsche Zeitung* un plaidoyer pour un espace économique de Lisbonne à Vladivostok, tout le monde a pu constater que le Kremlin veut l'alliance européenne – ce qui est parfaitement logique, puisque cela installe la Russie en pont terrestre entre l'Europe et l'Asie. Et tout le monde a pu constater, aussi, que la proposition a été formulée en allemand, ce qui, là encore, n'étonnera personne, du moins parmi les gens qui se sont intéressés, ces dernières années, à la progression fulgurante du commerce germano-russe.

Bref, le nom concret de l'alliance russe, c'est : Paris-Berlin-Moscou.

Alors soyons clair : si vous vous demandez, parmi les gens qui vous parlent, qui est du côté des peuples, il y a deux questions à poser. La première, évidente, c'est : êtes-vous pour le retour à la souveraineté monétaire des Etats, donc pour l'abolition de la loi de 1973 interdisant à la Banque de France d'accepter les effets du Trésor à l'escompte. La deuxième, moins évidente mais tout aussi cruciale, c'est : êtes-vous pour une alliance Paris-Berlin-Moscou ?

Ceux qui répondent oui aux deux questions veulent une troisième voie économique.

Ceux qui répondent oui à la première question, la loi de 73, mais non à la seconde, Paris-Berlin-Moscou, sont de doux rêveurs, qui n'ont pas pris conscience des vrais rapports de force.

Vous en trouverez aussi qui répondent oui à la deuxième question, Paris-Berlin-Moscou, mais non à la première, la loi de 1973. Ceux-là veulent en réalité positionner le pouvoir bancaire au cœur d'une future économie continentale – car, il faut bien le comprendre, ce pouvoir, aujourd'hui logé dans le monde atlantique, peut très bien, demain, se repositionner dans un cadre différent, y compris à travers un axe Berlin-Moscou maîtrisé, en réalité, par les banques d'affaires. La politique et l'économie sérieuses, ce n'est jamais simple.

Mais supposons que tous les écueils ont été contournés. Supposons qu'un nouveau pouvoir, en France et en Allemagne, sans rompre totalement les liens avec les USA, engage réellement l'Europe dans une troisième voie économique...

Imaginons que le rêve esquissé par Vladimir Poutine dans la *Süddeutsche Zeitung* est devenu réalité. En quoi consiste alors la troisième voie ?

Oh, ça n'a rien de bien sorcier : c'est d'une part le relèvement de tout ce qui a été abattu par un demi-siècle de despotisme bancaire, et d'autre part l'adaptation de ces dispositifs restaurés à la nouvelle donne créée par les défis du XXI<sup>e</sup> siècle, des défis qui ne seront pas ceux du XX<sup>e</sup> siècle.

En France, en gros, il faut refaire le Conseil National de la Résistance, en nous souvenant que l'enjeu n'est plus tant de sortir de la pauvreté que d'organiser une aisance écologiquement responsable. En Allemagne, il faut revenir, là encore sous des formes renouvelées, à ce qui s'appelle, là-bas, l'économie sociale de marché et la cogestion. Et en Russie, il faut continuer le bon travail fait, depuis dix ans, par Poutine, en tirant profit des avantages considérables que la Russie peut espérer d'un investissement technologique européen. Nous avons notre hinterland à développer, il s'appelle la Sibérie, et il est immense. Croyez-moi, si nous osons renaître, nous ne sommes pas les plus mal placés sur terre...

On peut tout à fait imaginer que progressivement ces modèles européens, ces projets nationaux inscrits en Europe, se rapprochent et, dans une certaine mesure, fusionnent. Il est hors de doute qu'il existe aujourd'hui en France un intérêt pour ce que l'Allemagne a réussi mieux que nous ; une partie de cet intérêt est obscène : cette partie renvoie au fantasme que le pouvoir capitaliste français a toujours entretenu à l'égard de la société germanique hiérarchisée. Mais une autre partie de cet intérêt est tout à fait sain : le fait est que la cogestion et l'économie sociale de marché, eh bien cela marche tout simplement, dans certains domaines, mieux que la planification indicative à la française – même si dans d'autres domaines, c'est le système français qui s'impose.

D'ailleurs, il existe aujourd'hui en Allemagne un vif intérêt pour l'esprit de solidarité français – évidemment, les médias dominants, ici, ne vous en parlent pas, mais savez-vous que récemment, un sondage a révélé que 75 % des Allemands approuvaient une grève dure dans les chemins de fer, parce qu'ils estiment la rigueur excessive ? Vous a-t-on parlé des manifestations importantes qui viennent de secouer la Saxe, à peu près là d'où est parti, en 1989, le mouvement qui devait mettre la RDA par terre... Non, évidemment : vous comptez compter sur les médias français quand il s'agit de *ne pas* vous informer de ces choses. On préfère vous expliquer que les Allemands bossent dur et ferment leur gueule, et que vous devriez faire pareil. Eh bien, sachez-le, on vous ment : en Allemagne, il n'y a pas que des patrons et des retraités, il y a aussi une population qui souffre. Rien ne dit que cette population acceptera éternellement d'être le prisonnier modèle de la nouvelle prison des peuples, j'ai nommé l'Union Européenne bruxelloise...

En fait, ce qui se passe en ce moment, c'est que l'Europe est en train d'hésiter entre conclure son suicide et renaître.

Si nous ne parvenons pas à triompher de la dictature des marchés financiers, si nous devenons les auxiliaires du combat d'une soi-disant voie occidentale vers la société de l'injustice, contre une voie asiatique conduisant d'ailleurs elle aussi à cette même société de l'injustice... bref, si nous nous laissons entraîner dans une voie que nous n'avons pas choisie, les gens qui nous ont poussé au suicide finiront leur travail.

Mais il y a une autre voie.

La voie qui consiste, tout simplement, à décider nous-mêmes de notre avenir. Restaurer notre souveraineté nationale, l'insérer dans un ordre européen reposant sur une alliance structurelle

## Pour une troisième voie économique

Écrit par Scriptomaniak  
Samedi, 09 Avril 2011

---

entre des puissances européennes souveraines, mais coordonnées par un système d'agences, souple et réactif. Utiliser le formidable levier de puissance de cette alliance pour reconquérir les instruments de la souveraineté monétaire. Utiliser la souveraineté monétaire pour opérer, à l'échelle d'un espace eurosibérien coordonné, une véritable refondation monétaire. Profiter de cette refondation monétaire pour faire, à l'échelle de cet immense espace eurosibérien, ce que jadis, en plus petit, l'alliance des résistants dans le CNR avait fait en France, ou encore ce que, d'une autre manière, les politiques habiles et raisonnables firent en Allemagne, dans les années 50. Redistribuer les revenus. Dompter le capitalisme. L'obliger à produire, sans violence inutile, sans contrainte autre que celle strictement nécessaire, la dose exacte de socialisme qui doit servir de contrepoids à un libéralisme sain, un libéralisme des entrepreneurs. Et choisir, ainsi, à travers l'économie, qui n'est qu'un outil, la renaissance de nos vieux peuples.

On sait tous très bien ce qu'il faut faire. Et on sait tous très bien que la seule chose qui nous empêche de le faire, c'est, tout simplement, le pouvoir des riches, des très riches. Il faut, donc, tout simplement, briser ce pouvoir, là où il est à ce stade concentré : dans l'Anglosphère. La troisième voie, c'est la voie qui conduit à remporter cette bataille-là.

C'est possible. Mon opinion est qu'il y a très peu de chances pour que cela arrive, je ne vous le cacherai pas. Mais c'est possible, et c'est absolument la dernière chance, le dernier arrêt pour descendre et changer de train. Après, le programme, c'est *highway to hell*.

Donc, en conclusion, voilà à quoi, à mon avis, doit correspondre la troisième voie économique défendue par votre mouvement : saisir la dernière chance de l'Europe.

Evidemment, on dira qu'il y a un extraordinaire décalage entre cette ambition et vos moyens. A quoi bon, dira-t-on, parler de ces questions à des gens si peu nombreux, si peu puissants ?

A cette objection, je répondrai qu'on ne vous demande pas, à vous du mouvement Troisième Voie, d'être plus que des auxiliaires dans ce grand combat.

A ceux qui s'étonnent, ici ou là, que je sois un compagnon de route de votre mouvement, je réponds en général ceci : quand on va passer aux choses sérieuses, ce qui arrivera forcément dans quelques années, et nous le savons tous... quand on va passer aux choses sérieuses, donc, vous préférez les trouver où, les jeunes gars de cette tendance : en face de vous, ou à

## **Pour une troisième voie économique**

Écrit par Scriptomaniak  
Samedi, 09 Avril 2011

---

côté de vous ?

Et donc, voilà pourquoi j'espère, militants et sympathisants du mouvement Troisième Voie, vous avoir, en bon compagnon de route, un peu aidé aujourd'hui à choisir le bon combat.